



HAL
open science

Introduction

Pierre Bauduin

► **To cite this version:**

Pierre Bauduin. Introduction. Pierre Bauduin et Edoardo D'Angelo. Les historiographies des mondes normands, XVIIe-XXIe siècle: construction, influence, évolution. Actes du colloque d'Ariano Irpino (9-10 mai 2016), Presses universitaires de Caen et Centro Europeo di Studi Normanni, pp.9-28, 2022, 9782381851617. hal-03628726

HAL Id: hal-03628726

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03628726>

Submitted on 9 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Les mondes normands ont engendré une quantité impressionnante de recherches, mais il manque encore aujourd’hui un travail de synthèse sur l’évolution de cette production historiographique. Le but de cette rencontre n’est pas d’en proposer une mais de réfléchir aux questionnements qu’elle suscite.

Peut-on, par exemple, discerner des “modèles historiographiques”, c’est-à-dire des grilles d’interprétation du passé qui orientent durablement notre lecture et notre compréhension des faits historiques dans chacun des pays ou régions concernés par l’expansion des Normands? Quelle est la place des “Normands” dans le «roman national» élaboré dans ces pays? Quels paradigmes ont influencé les débats historiographiques? Au-delà de leur identification et de leur inventaire, il est nécessaire d’en comprendre la généalogie, les enjeux, la prégnance, le rejet ou la déconstruction. L’historiographie peut être pensée également comme un objet des transferts culturels, dont il est licite d’examiner la transmission et la réception (au sens large), mais aussi le contexte dans lesquels ces processus s’opèrent, ainsi que le rôle des acteurs qui s’y impliquent et les conditions de la production des savoirs.

Après avoir posé quelques préalables sur les “mythes” attachés aux vikings ou aux Normands, ainsi que sur les cadres temporels et spatiaux, nous esquisserons un synopsis de cette historiographie des mondes normands, avant de proposer quelques pistes de réflexion autour des objets, acteurs et passeurs de celle-ci.

En guise de préalable

Des cadres temporels et spatiaux

Nous entendrons ici “mondes normands” au sens large pour désigner d’une part les espaces où s’établirent les Scandinaves aux VIII^e-XI^e siècles et de l’autre les territoires qui ont été sous la domination des Normands en France, dans les îles Britanniques et en Méditerranée aux XI^e-XII^e siècles. Cette expression, si elle n’est pas nouvelle, est en elle-même un choix historiographique qui peut faire débat. L’usage de “Normands” dans une acception large du terme (“Hommes du Nord”/“habitants de la principauté normande” et par extension ceux qui ont pu être qualifiés comme tels en dehors de la Normandie) peut prêter à confusion, et ne revêt pas la même signification selon le contexte de l’emploi qui en est fait et l’espace pour lequel il est utilisé¹.

1. Nous renvoyons pour cela au récent volume 911-2011. *Penser les mondes normands médiévaux*, cur. D. Bates - P. Bauduin, Caen 2016.

Les cadres temporels et spatiaux de référence employés par les historiens posent en effet question. Les périodes viking ou normande ont été circonscrites sur des échelles chronologiques, parfois avec des différences notables entre les pays ou les régions et avec des limites qui correspondent souvent à un agenda spécifique, ce qui peut expliquer leur inégale réception. Ainsi, le concept d'«âge viking» ou de «période viking» est une création relativement récente, diffusé à partir des années 1870, par les travaux du Danois Jens Jacob Asmussen Worsaae et de l'archéologue suédois Oscar Montelius². Elle désigna alors la période de l'âge du fer récent en Scandinavie, entre 700 et 1100 à l'origine, puis réduite à 800-1050 (ou 793-1066). Cet âge viking a été associé à un ensemble de faits: l'émergence et l'unité de royaumes scandinaves; les expéditions des vikings hors de Scandinavie et les changements religieux qui aboutissent à la christianisation. Au-delà a été rassemblé tout un ensemble de caractéristiques sociales et culturelles censées donner son unité à cette période. Ces points sont maintenant discutés. L'idée d'une unité culturelle pan-scandinave a été remise en question³, les limites chronologiques de l'âge viking également⁴, ainsi que son appellation⁵. Récemment, une chronologie longue (jusqu'à la fin du XV^e siècle) a été proposée comme temporalité possible de la «diaspora viking»⁶. Enfin l'expression «âge viking» ne s'est pas imposée partout, ni au même rythme, les pays de l'Europe continentale conservant plus longtemps une désignation plus traditionnelle, d'incursions ou d'invasions normandes.

En apparence, ces questions de désignation et de cadre temporel ne se posent pas avec la même acuité pour les Normands, mais là encore on assiste à un effritement des certitudes chronologiques. Les trois siècles de grandeur normande, pour paraphraser Charles Homer Haskins, correspondent, pour le duché, à la période 911-1204⁷, mais la première date a été remplacée dans le contexte de l'insertion de chefs normands dans le monde franc, qui débute avant 911⁸; tandis que le rattachement de la Normandie au domaine capétien ne signifie nullement la fin de la relation anglo-normande⁹.

-
2. Voir par exemple O. MONTELIUS, *Omlifvet i Sverige under Hednatiden*, Stockholm 1873, pp. 75 sqq.: «den yngre jernalderen eller Vikingatiden».
 3. P. URBAŃCZYK, *Deconstructing the "Nordic Civilization"*, «Gripla» 20, 2009, pp. 137-162.
 4. B. MYHRE, *The Beginning of the Viking Age. Some Current Archaeological Problems*, in *Viking Revaluations. Viking Society Centenary Symposium, 14-15 May 1992*, cur. A. Faulkes - R.M. Perkins, London 1993, pp. 182-204.
 5. P. SAWYER, *The Age of the Vikings*, London 1962, p. 206.
 6. J. JESCH, *The Viking Diaspora*, London - New York 2015, pp. 8-10.
 7. C.H. HASKINS, *The Normans in European History*, Boston - New York 1915, p. 17.
 8. S. COUPLAND, *From Poachers to Gamekeepers. Scandinavian Warlords and Carolingian Kings*, «Early Medieval Europe» 7, 1998, pp. 85-114; P. BAUDUIN, *Le monde franc et les Vikings. VIII^e-X^e siècle*, Paris 2009.
 9. D. POWER, «*Terra regis Anglie et terra Normannorum sibi invicem adversantur*». *Les héritages anglo-normands entre 1204 et 1244*, in *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, cur. P. BOUET - V. GAZEAU, Caen 2003, pp. 189-209.

Pour l'Angleterre, on rappellera que *Norman* qualifie aussi le style architectural qui s'épanouit dans le pays après la conquête¹⁰ et qu'*Anglo-Norman* a désigné un fait d'ordre linguistique (le français utilisé en Angleterre jusqu'au XV^e siècle) avant de se charger d'un sens politique et chronologique¹¹. Si 1066 demeure la date la plus importante du Moyen Âge anglais – et l'objet de multiples commémorations, comme l'a montré l'année 2016 –, la discussion sur la signification qu'on peut lui accorder reste matière à polémique: dans un article publié voici une quinzaine d'années, David Bates en rappelait la valeur symbolique, l'intérêt heuristique et la nécessité de la placer dans un contexte européen et sur une longue durée¹². Jusqu'à quel moment peut-on parler d'une Angleterre "normande" reste une interrogation qu'ont réactivée récemment les débats sur la relation entre l'Angleterre et la Normandie et les problématiques sur l'identité et l'ethnicité¹³. La périodisation pour l'Italie "normande" pose également toute une série de questions, à la fois car le processus de conquête et d'unification politique y est bien différent du monde anglo-normand et en raison des débats sur les relations entre le royaume et l'empire¹⁴, qui aboutit à individualiser une période "normanno-souabe", étendue au-delà du règne des Hauteville.

Les "mythes" associés aux vikings ou aux Normands

Dans nombre de publications, les "vikings" et/ou les "Normands" sont associés à un mythe. L'appellation de "mythe" interpelle l'historien: qui parle de mythe, à propos de quoi, quand et dans quel contexte ou quelles circonstances? Le mythe n'implique pas uniquement la recherche historique, mais également différents modes d'expression, littéraire ou artistique par exemple, qui participent à sa création ou en sont les émanations¹⁵.

Le "mythe viking" renvoie à un ensemble de représentations formées depuis l'époque médiévale, mais demeure pour l'essentiel une création récente élaborée au XIX^e siècle, puis enrichie – et parfois dévoyée. Cette élaboration intervient dans le contexte de la formation des identités nationales, de la réaction contre le modèle jusque-là dominant de la culture gréco-latine et du pré-romantisme¹⁶. Elle a été favorisée auparavant par la

10. M. BENNETT, *The English Cultivation of Norman History*, in *England and Normandy in the Middle Ages*, cur. D. Bates - A. Curry, London - Rio Grande 1994, p. 12.

11. Appliquée à l'Angleterre, l'expression était critiquée par Reginald Allen Brown comme dénotant une forme de nationalisme déplacé (R. ALLEN BROWN, *Les Normands. De la conquête de l'Angleterre à la première croisade*, Paris 1986, p. 121).

12. D. BATES, 1066. *Does the Date still Matter?*, «Historical Research» 78, 202, 2005, pp. 443-464.

13. H.M. THOMAS, *The English and the Normans. Ethnic Hostility, Assimilation, and Identity (1066-c.1220)*, Oxford 2003. Voir également la communication de Judith Green dans le présent volume.

14. G. VOGELER, *Impero e Regno*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, cur. P. Cordasco - M.A. Siciliani, Bari 2014, pp. 193-216.

15. Voir par exemple *Les Normands en Sicile, XI^e-XXI^e siècles. Histoire et légendes*, cur. A. Buttitta - J.-Y. Marin - J.-M. Levesque, Milano - Caen 2006.

16. Sur ce contexte, voir: A.-M. THIESSE, *La création des identités nationales. Europe, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris 1999, pp. 23-66.

découverte des antiquités du Nord et par l'appréciation positive portée sur les peuples scandinaves d'Olaus Magnus au XVI^e siècle à Montesquieu et Pierre-Henri Mallet au XVIII^e siècle¹⁷. Le processus aboutit à individualiser, parmi les habitants du Nord, ceux qui participaient aux expéditions maritimes qui affectent une partie de l'Europe: ceux-ci entrent alors véritablement dans une catégorie historique. Le mot "viking" se diffuse à partir de 1807 dans la langue anglaise, bientôt relayé par le succès de la nouvelle *Le Pirate* de Walter Scott¹⁸. Il est vraisemblable que la diffusion du poème *Le Viking* publié en 1811 par le Suédois Erik Gustaf Geijer (1783-1847), traduit dans plusieurs langues, contribua à sa diffusion et aux images qui étaient associées¹⁹. Le mot est employé dans *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* d'Augustin Thierry²⁰. Plus tard, il acquit un sens générique (aujourd'hui contesté). La qualification de "mythe" s'est diffusée à partir des années 1970 (par exemple grâce à Régis Boyer en France²¹), et elle s'inscrit en réaction contre les idées fausses associées aux vikings.

Le thème du "mythe normand" s'est également répandu dans l'historiographie contemporaine à partir des années 1970, notamment à la suite des travaux de Ralph Davis, même si certains éléments sont en place bien avant²². Le contenu renvoie à l'idée que les chroniqueurs des XI^e-XII^e siècles se faisaient d'une *gens Normannorum* dotée de qualités spécifiques et consciente de ses exploits tant sur le continent, que dans les îles Britanniques et en Méditerranée. Le mythe serait ici une création historiographique médiévale, suffisamment forte pour avoir déformé les vues des historiens modernes. Le

-
17. Voir par exemple: F.-X. DILLMANN, *La France et la redécouverte de l'antiquité nordique*, in *Les Vikings... les Scandinaves et l'Europe 800-1200*, Paris 1992, pp. 18-22; J.-M. MAILLEFER, *La vision du passé nordique chez les historiographes scandinaves de la fin du Moyen Âge au début du XVII^e siècle*, in *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland, Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, cur. É. Schnaekenbourg, Rennes 2012, pp. 189-204; T. MOHNIKE, *Géographies du savoir historique. Paul-Henri Mallet entre rêves gothiques, germaniques et celtiques*, in *Figures du Nord*, pp. 215-226; G. DAVY, *Les derniers conquérants. Les invasions normandes et la naissance de la Normandie chez Montesquieu, retour sur un "moment" historiographique*, «Annales de Normandie» 60, 2010, pp. 93-116.
18. JESCH, *The Viking Diaspora*, p. 7.
19. R. BOYER, *Le mythe viking dans les lettres françaises*, Paris 1986, p. 42; ID., *En relisant le poème «Vikingen» d'Erik Gustaf Geijer (1811)*, in *Les Vikings dans la réalité et la fiction*, cur. P.H. Andersen, D. Buschinger, Amiens 2006, pp. 41-49; et de manière plus générale: É. EYDOUX, *Les littératures du Nord et le temps du paganisme*, in *Dragons et drakkars. Le mythe viking de la Scandinavie à la Normandie, XVIII^e-XX^e siècles*, cur. J.-M. Levesque, Caen 1996, pp. 32-33.
20. Ainsi dans l'édition de 1830 de A. THIERRY, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent*, Paris 1830, p. 97: «tantôt ils côtoyaient la terre, et guettaient leur ennemi dans les détroits, les baies et les petits mouillages, ce qui leur fit donner le nom de "Vikings" ou "Enfants des Anses"...». Sur Augustin Thierry, voir l'article de Damien Jeanne dans le présent ouvrage.
21. BOYER, *Le mythe viking* (rééd. ID., *Les Vikings. Histoire, mythes, dictionnaire*, Paris 2008, pp. 81-272); voir également, outre les références citées plus haut, *Les Vikings: quel héritage?*, dossier de la revue «Nordiques» 29, printemps 2015.
22. R.H.C. DAVIS, *The Normans and their Myth*, London 1976; G.A. LOUD, *The Gens Normannorum. Myth or reality?*, «Anglo-Norman Studies» 4, 1981, pp. 104-116; M. CHIBNALL, *The Normans*, Oxford 2000, chap. 8 «The Norman Myth», pp. 107-124.

mythe normand a été ensuite largement discuté, pour savoir à qui en attribuer la paternité (Orderic Vital ou des chroniqueurs antérieurs), la diffusion, la profondeur (seulement une construction littéraire ou au contraire un sentiment répandu) et la réalité. À la différence du mythe viking, de création récente (XIX^e siècle, même s'il puise à des éléments beaucoup plus anciens), le mythe normand serait une création médiévale. Mais il y eut aussi un mythe normand plus récent, fortement ancré autour de Guillaume le Conquérant²³.

D'autres aspects plus spécifiques ont pu également recevoir le qualificatif de "mythe". Le plus connu est sans doute la théorie du «joug normand» (*Norman Yoke*), élaborée au XVII^e siècle et instrumentalisée à des fins politiques et idéologiques dans le contexte des révolutions anglaises²⁴. La thèse du joug normand, formalisée par Gerrard Winstanley au milieu du XVII^e siècle, défendait l'idée que la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie s'était traduite par la confiscation des libertés dont jouissaient jusque-là les Saxons, et l'on pouvait, six siècles après la conquête, ressentir les aspects oppressifs du régime installé par les Normands. La première révolution anglaise voyait pour ainsi dire l'aboutissement d'une lutte séculaire du peuple pour recouvrer sa liberté. La théorie du joug normand eut une influence durable, quoique discutée, et il existait d'autres lectures de la conquête entre rupture et continuité (Henry Spelman, *Archaeologus*, 1626; Nathaniel Bacon, *Historical Discourse of the Uniformity of the Government of England*, 1647-1651). Le mythe connut une fortune historiographique dans les années 1950-1960, à la suite des travaux de Christopher Hill²⁵. Ce dernier eut tendance à en surévaluer la portée en défendant que les acteurs du jeu politique anglais s'étaient déterminés par rapport à cette question et y puisèrent leur argumentation politique. Il y aurait ainsi un "mythe du mythe", activé dans un contexte de guerre froide par un auteur (Christopher Hill) dont les convictions socialistes étaient marquées, et qui aurait fait des théoriciens du joug normand les précurseurs des socialistes modernes²⁶. L'exemple montre que la qualification d'un "mythe" ou sa mise en exergue est également un révélateur des tensions historiographiques, qui renvoient parfois à d'autres crispations sociales, politiques, idéologiques ou intellectuelles.

L'histoire des vikings et des Normands est ainsi jalonnée de mythes, ou de phénomènes qualifiés comme tels, souvent afin d'appeler à une révision critique. On a pu ainsi parler d'un «mythe colonisateur» pour les vikings en Normandie²⁷, ou d'un «mythe de

23. J.-M. LEVESQUE, *Le mythe normand*, in *Les Normands, peuples d'Europe. 1030-1200*, cur. M. D'Onofrio, Paris 1994, pp. 75-81.

24. BENNETT, *The English Cultivation*, pp. 8-11; *Le joug normand. La conquête normande et son interprétation dans l'historiographie et la pensée politique anglaises, XVII^e-XVIII^e siècles*, cur. P. Lurbe, Caen 2004. Voir également l'article de D. Alexandre-Bidon et Y. Chanoir dans ce volume.

25. C. HILL, *The Norman Yoke*, in Id., *Puritanism and Revolution. Studies in Interpretation of the English Revolution of the 17th Century*, London 1958 (rééd. Harmondsworth 1990, pp. 58-125).

26. F. LESSAY, *Le joug normand. Le mythe d'un mythe (en relisant Christopher Hill)?*, in *Le joug normand*, pp. 37-54.

27. V. CARPENTIER, *Du mythe colonisateur à l'histoire environnementale des côtes de la Normandie à l'époque viking. L'exemple de l'estuaire de la Dives (France, Calvados), IX^e-XI^e siècle*, in *Vers l'Orient*

l'efficacité administrative normande»²⁸, ou relativiser un «mythe de la cohabitation» entre les différentes communautés culturelles pour le royaume de Sicile²⁹. Dans un livre publié en 1989, Glauco Maria Cantarella s'était attaché à explorer les fondements du mythe de la Sicile normande: «un mythe éblouissant» («un mito che abbaglia»), mais une «fable brillante des princes du Nord» («È la favola splendente dei principi del nord») à laquelle finalement l'île contribua peu³⁰. La définition de ces mythes ou leur résurgence sont aussi des manières de positionner les débats historiographiques. Ils aident à mieux comprendre la position des observateurs, ainsi que les images qui ont pu être construites ou la fascination qu'elles produisent.

Quelques jalons

Nombre d'articles ou d'ouvrages de synthèse s'accompagnent d'un bilan historiographique qui éclaire l'orientation donnée à leur propos et la matière qu'ils traitent. Des travaux plus spécialisés ou des rencontres scientifiques ont abordé les manières dont s'est faite l'histoire des "Normands". En 1992, le centenaire de la Viking Society for Northern Research fut consacré aux *Viking Revaluations* dont plusieurs articles ont esquissé des bilans historiographiques encore aujourd'hui très utiles³¹. D'un point de vue plus critique, en adoptant une orientation postcoloniale, Fredrik Svanberg a dressé un tableau plus controversé de l'historiographie scandinave des XIX^e-XX^e siècles³². Dans un autre registre, mais de manière également controversée, les soubresauts de la "question varègue" ont été analysés par Leo Klejn³³. L'historiographie et la représentation des vikings ont fait l'objet de travaux récents dans les îles Britanniques, particulièrement pour l'époque victorienne³⁴. En Grande-Bretagne, les recherches sur les historiens de la conquête normande depuis les XVI^e-XVII^e siècles sont jalonnées par les travaux de David Douglas, Donald Matthew et surtout de Marjorie Chibnall dont *The Debate on the Norman Conquest* (1999) offre à ce jour le panorama le plus complet sur le sujet³⁵. Plus récemment,

et vers l'Occident. Regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne, cur. P. Bauduin - A. Musin, Caen 2014, pp. 199-214.

28. W.F. WARREN, *The Myth of Norman Administrative Efficiency*, «Transactions of the Royal Historical Society» 34, 1984, pp. 113-132.
29. A. NEF, *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^e et XII^e siècles*, Roma 2011, p. 8.
30. G.-M. CANTARELLA, *La Sicilia e i Normanni. Le fonti del mito*, Bologna 1989, p. 185.
31. *Viking Revaluations*.
32. F. SVANBERG, *Decolonizing the Viking Age*, I, Stockholm 2003, pp. 22-99.
33. L.S. KLEJN, *Normanism and Antinormanism in Russia. An Eyewitness Account*, in *Vers l'Orient et vers l'Occident*, pp. 407-416.
34. A. WAWN, *The Vikings and the Victorians. Inventing the Old North in Nineteenth-Century Britain*, Cambridge - Rochester 2002; M. TOWNEND, *The Vikings and Victorian Lakeland. The Norse Medievalism of W.G. Collingwood and his Contemporaries*, Kendal 2009.
35. D. DOUGLAS, *The Norman Conquest and the British Historians*, Glasgow 1971; BENNETT, *The English Cultivation*; M. CHIBNALL, *The Debate on the Norman Conquest*, Manchester 1999.

les *Ventesime giornate normanno-sveve* consacrées à *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia* ont fait un bilan de quarante années de recherches du Centro di Studi Normanno-Svevi, mais ont aussi apporté un éclairage sur des périodes plus anciennes³⁶. On trouve difficilement l'équivalent pour la Normandie, bien que des bilans sur les études normandes aient été régulièrement publiés au cours du XX^e siècle par Henri Prentout en 1910, dans la «Revue de synthèse» et en 1929 dans le «Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie»³⁷, par Michel de Boüard en 1951 et par Lucien Musset en 1988 dans les «Annales de Normandie»³⁸. Les travaux de François Guillet pour les XVIII^e-XIX^e siècles ont abordé l'influence de l'historiographie sur la construction de l'image régionale de la province³⁹. La figure de Guillaume le Conquérant à travers les travaux des historiens de la Normandie entre 1830 et 1945 a été récemment explorée par Véronique Gazeau⁴⁰ et le prologue de la dernière biographie du roi-duc par David Bates⁴¹. Il faudrait ajouter à ce survol très rapide des travaux plus spécifiquement dédiés à tel ou tel historien qui a consacré une partie de ses activités, plus ou moins importante selon les cas, aux vikings et/ou aux Normands⁴². L'inventaire de ces recherches reste à faire, mais il n'est qu'un préalable à un questionnement beaucoup plus large.

Esquisse de synopsis

Les mouvements viking ou normand ne se laissent pas enfermer dans des cadres nationaux, mais les dépassent largement, alors qu'ils ont longtemps été traités dans des perspectives d'une histoire nationale, qui ne correspondaient pas aux réalités historiques des VIII^e-XII^e siècles. Il importe ici de discuter de l'insertion des Normands dans la trame des histoires nationales, mais aussi régionales et européennes, ainsi que l'articulation entre ces différentes échelles.

36. *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*.

37. H. PRENTOUT, *La Normandie*, «Revue de synthèse» 19, 1910, pp. 52-54, pp. 203-205; 20, pp. 37 sqq., pp. 188ss, pp. 306ss (pour production antérieure à 1910). H. PRENTOUT, *L'histoire de la Normandie*, «Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie» 37, 1926-1927, pp. 1-52.

38. M. DE BOÜARD, *Les études d'histoire normande de 1928 à 1951*, «Annales de Normandie» 1, 1951, pp. 150-192 (et au préalable, *La Normandie des origines à l'époque moderne*, in COMITÉ D'ÉTUDES RÉGIONALES NORMANDES, *Les études normandes. Exposés et méthodes*, Bayeux - Caen 1944, pp. 123-215); L. MUSSET, *Les études d'histoire normande 1951-1988, II. La Normandie du VI^e siècle à 1204*, «Annales de Normandie» 1, 1-2, Bibliographie normande 1987, 1988, pp. 375-391.

39. F. GUILLET, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen 2000.

40. V. GAZEAU, *Imagining the Conqueror. The Changing Image of William the Conqueror, 1830-1945*, «Haskins Society Journal» 25, 2013, pp. 245-264.

41. D. BATES, *William the Conqueror*, New Haven 2016, pp. 1-15 (trad. fr. *Guillaume le Conquérant*, Paris 2018, pp. 15-27).

42. Voir *infra*, ainsi que les communications de V. Gazeau, A. Graceffa, D. Jeanne, R. Alaggio dans ce volume.

Les “Normands” dans les historiographies nationales

En 1969, David Douglas (*The Norman Achievement*) déplorait que l’histoire des Normands ait été, et demeurait encore au moment où il écrivait, une histoire segmentée. Depuis le début du XX^e siècle, précisait-il, seuls les travaux de Charles Homer Haskins (1915) et d’Evelyn Jamison (1938) – il ajoutait Pierre Andrieu-Guitrancourt (1952) – avaient tenté de dépasser un cadre étiqué⁴³. Il se proposait donc d’élaborer une synthèse qui rende compte de l’ensemble du mouvement d’expansion des Normands. Parler des vikings et/ou des Normands dans les histoires ou les traditions historiographiques nationales est un sujet qu’il est seulement possible d’effleurer. La question doit prendre en compte les discours sur la formation de la nation, la place qu’y occupent les vikings ou les Normands ou encore les orientations données aux recherches dans chaque pays.

L’on s’accorde sur une tendance générale qui voit le développement de discours historiques fortement teintés par les préoccupations nationales au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, puis un reflux de celles-ci à partir du milieu du XX^e siècle. Il importe aussi de prendre en considération la situation de dépendance politique (ou d’indépendance) des nations et la formation d’un cadre étatique moderne. La Norvège devient indépendante en 1905, la république d’Irlande en 1922, l’Islande en 1944. L’unité italienne aboutit en 1861 avec la constitution du royaume d’Italie, qui met fin, entre autres, au royaume des Deux-Siciles, lointain héritier du royaume normand de Sicile. Dans ce contexte, l’histoire des Normands pouvait paraître de manière contradictoire: tout à la fois une période de grandeur, qu’illustre le royaume de Sicile, mais aussi un facteur de particularisme qui peinait à trouver sa place dans l’histoire unitaire du pays⁴⁴. Il est certain que l’évolution politique interne et les crises extérieures, le mouvement des idées ont pu donner une orientation particulière à la représentation et à l’histoire du passé viking ou normand.

Concernant la période viking et l’installation des Scandinaves dans plusieurs régions de l’Europe, les questionnements ont été différents et les réponses pour tenter de les résoudre ont fortement influencé chacune des historiographies⁴⁵. Les

43. D. DOUGLAS, *The Norman Achievement 1050-1100*, Berkeley - Los Angeles 1969, pp. 3-4. Outre l’ouvrage d’Haskins cité plus haut, D. Douglas faisait référence à E. JAMISON, *The Sicilian Norman Kingdom in the Minds of Anglo-Norman Contemporaries*, «Proceedings of the British Academy» 34, 1938, pp. 237-286 et à P. ANDRIEU-GUITRANCOURT, *Histoire de l’Empire normand et de sa civilisation*, Paris 1952.

44. V. D’ALESSANDRO, *Metodo Comparativo e Relativismo storiografico. Il Regno normanno di Sicilia*, in *Cavaliere alla Conquista del Sud. Studi sull’Italia normanna in memoria di Léon-Robert Ménager*, cur. E. Cuozzo - J.-M. Martin, Roma - Bari 1998, pp. 422-466, en particulier pp. 425-426; NEF, *Conquérir et gouverner la Sicile islamique*, p. 6. Pour un tableau très général sur l’historiographie italienne de la période: I. PORCIANI - M. MORETTI, *The Polycentric Structure of Italian Historical Writing*, in *The Oxford History of Historical Writing*, cur. S. Macintyre - J. Maignushca - A. Pók, IV: 1800-1945, Oxford 2011, pp. 225-242.

45. P. BAUDUIN, *Migration, intégration, identités. Les fondations scandinaves en question (Orient-Occident, VIII^e-XI^e siècle)*, in *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge*, Paris 2010, pp. 45-57. Nous renvoyons à cet article pour des références bibliographiques plus détaillées.

historiens des pays scandinaves ont longtemps mis en avant l'homogénéité culturelle de la Scandinavie pendant la période viking. L'histoire de celle-ci a souvent été vue comme celle des Danois, des Norvégiens et des Suédois et de leur pays⁴⁶, bien que le scandinavisme – une idéologie favorisant la coopération et la solidarité entre les pays scandinaves – eut une influence certaine sur les travaux d'historiens de la seconde moitié du XIX^e siècle⁴⁷. Pour la France, les questions ont longtemps concerné l'impact des attaques vikings sur l'évolution interne du monde franc et l'émergence de la féodalité. L'épisode des invasions normandes produisit ses héros, comme Robert le Fort et Eudes, comte de Paris, des événements phares comme le siège de Paris, devenu le symbole de la résistance de la nation face à un envahisseur étranger, et avec un dénouement heureux et rassurant puisque les conquérants avaient été convertis et s'étaient francisés⁴⁸; et ils avaient su insuffler un dynamisme nouveau au pays qui portait désormais leur nom. Plus récemment, l'histoire des débuts de la principauté normande a été construite sur deux grands paradigmes: l'opposition continuité/discontinuité par rapport à la Neustrie carolingienne et le modèle centre/périphérie dans la construction de l'État et de la société normands.

En Angleterre, les vikings sont restés longtemps comme en dehors de l'histoire du pays, sauf à mettre en exergue les grandes figures nationales qui incarnaient la lutte contre l'envahisseur et, en premier lieu, le roi Alfred de Wessex (871-899). Puis l'évaluation de la participation des Scandinaves à l'histoire du pays évolua, à la faveur d'un engouement pour les vikings à l'époque victorienne et de la (re)découverte de témoignages, notamment linguistiques mais aussi artistiques (monuments sculptés) et archéologiques, du passé scandinave en Grande-Bretagne. Plus tard, à la suite des travaux de Frank Stenton et de Peter Sawyer, le débat a été très intense sur la taille des armées vikings, sur la densité de l'implantation des migrants et sur les structures sociales qu'ils avaient pu amener ou consolider⁴⁹. Pour l'Irlande, l'attention a longtemps été centrée sur l'intensité des transformations connues par l'île du fait des invasions vikings. Concernant l'Écosse, des questions récurrentes portent sur les modalités, pacifiques ou non, par lesquelles les vikings se sont appropriés les archipels écossais et sur le sort des populations pictes.

La Russie a connu depuis le XVIII^e siècle des débats intenses autour de deux systèmes (qu'on qualifia plus tard de "normannisme" et d'"antinormannisme"), avec d'une part une "théorie normande" qui attribuait l'essentiel du développement social

46. SVANBERG, *Decolonizing the Viking Age*. Voir également l'article de F. D'Angelo dans ce volume.

47. N. FULSÅS, *Norway. The Strength of National History*, in *Nordic Historiography in the 20th Century*, cur. J. Meyer - J.E. Myhre, Oslo 2000, p. 243; R. TORSTENDAHL, *Scandinavian Historical Writing*, in *The Oxford History of Historical Writing*, pp. 267-271.

48. Qu'illustre par exemple, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, cur. E. Lavisse, II, 1: *Le christianisme, les barbares, Mérovingiens et Carolingiens*, Paris 1903, pp. 390-394 (siège de Paris), pp. 401-402 (établissement des Normands).

49. F. STENTON, *Anglo-Saxon England*, Oxford 1971 [3^e éd.], pp. 502-525; P. SAWYER, *The Age of the Vikings*, London 1971 [2^e éd.].

et politique de la Russie au facteur scandinave et de l'autre les tenants d'une genèse autochtone (et d'abord slave) de la Rous. Le rôle et l'influence des Scandinaves ont aussi fortement marqué l'historiographie polonaise sur les débuts de l'État polonais et l'origine (locale ou nordique) de la dynastie des Piast⁵⁰.

Dans l'historiographie française, les Normands sont associés à deux processus inverses de l'histoire du royaume: celui de sa décomposition et de la naissance de la féodalité au temps des invasions vikings; celui du rassemblement territorial et de la construction de l'unité française avec les victoires de Philippe Auguste. Les conquêtes normandes étaient aussi un motif de fierté, portant les Normands aux avant-postes de la civilisation française. Ainsi Henri Prentout mettait en exergue l'esprit d'entreprise, inculqué par les Scandinaves et grâce auquel «les Normands ont été à l'avant-garde de la France et de la civilisation française. Voilà leur grand rôle en histoire et leur plus puissante originalité»⁵¹.

L'«aventure des Normands»⁵² en Méditerranée aux XI^e-XII^e siècles suscita différentes prises de positions historiographiques. Elle exerça une forme de fascination, teintée d'aura épique, devant les accomplissements des aventuriers venus d'outre-monts, qui, du côté français du moins, pouvaient être un motif de fierté nationale⁵³. Le royaume normand de Sicile a été présenté comme le prototype de l'État moderne dont on vantait l'efficacité de l'administration, la dynamique unitaire, la tolérance, la cohabitation des communautés. La recherche contemporaine sur l'Italie normande s'est attachée à résoudre trois types de problèmes, que résumait en ces termes Jean-Marie Martin: qui sont les «Normands» qui ont soumis le pays? Quel était l'état du pays dans lequel ils se sont installés? Dans quelle mesure et de quelle façon leur présence l'a-t-elle modifiée⁵⁴? Ajoutons parmi les thèmes prégnants de cette historiographie, celui des relations entre le royaume et l'empire; de la centralité, dans l'ensemble méditerranéen, du royaume de Sicile qu'on a pu présenter comme «l'ombilic du monde»⁵⁵, ou comme un «carrefour des cultures méditerranéennes»⁵⁶.

50. G. CATTANEO, *The Scandinavians in Poland. A Re-evaluation of Perceptions of the Vikings*, «Brathair» 9, 2009, pp. 2-14.

51. H. PRENTOUT, *Essai sur les origines et la fondation du duché de Normandie*, Paris 1911, p. 270. Dans la même veine, Charles Seignobos évoquait «le pays où il [= le peuple normand] s'est formé ne s'était jamais fait remarquer en aucune façon; un siècle et demi plus tard, la Normandie était célèbre dans toute l'Europe. Elle allait jouer un rôle capital au Moyen Âge dans la création de la civilisation française», C. SEIGNOBOS, *Histoire sincère de la nation française. Essai d'une histoire de l'évolution du peuple français*, Paris 1939, p. 73 [1^{re} éd., 1933].

52. Pour reprendre le titre d'un ouvrage de F. NEVEUX, *L'aventure des Normands. VIII^e-XIII^e siècle*, Paris 2006.

53. J.-M. MARTIN, *Italies normandes. XI^e-XII^e siècles*, Paris 1994, pp. 26-27.

54. MARTIN, *Italies normandes*, pp. 27-28.

55. VOGELER, *Impero e Regno*; K. TOOMASPOEG, *Regno e Mediterraneo*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, pp. 217-236.

56. Une discussion sur cette question dans A. NEF, *La Sicile de Charybde en Scylla? Du tout culturel au transculturel*, «Mélanges de l'École Française de Rome – Moyen Âge» 128, 2016, <<https://journals.openedition.org/mefrm/3394>>.

Pour l'Angleterre, la réflexion sur l'historiographie de la conquête normande⁵⁷ a rappelé l'importance accordée, par le passé, à l'héritage légal de la période normande et à son inscription dans l'agenda politique du pays, notamment par le biais de la théorie du joug normand que nous évoquions plus haut. L'histoire de la période normande fut ainsi durablement placée dans l'optique d'une histoire politique, légale et constitutionnelle dont on retrouve les échos jusque dans l'historiographie du XX^e siècle. Le "féodalisme" a ainsi occupé une place centrale dans cette histoire, et avec lui la question de son importation (supposée) en Angleterre à la suite de la conquête de Guillaume. Marjorie Chibnall a alors pu montrer l'influence de cette approche dans les études sur la conquête, dont on ne s'est pas entièrement départi aujourd'hui, et qui restent fondamentales dans les études sur le droit, la coutume, la propriété ou l'héritage (et pas uniquement en Angleterre). L'évolution des problématiques de recherche dans la seconde moitié du XX^e siècle, les usages des concepts d'"empire" – l'expression *The Norman Empire* due à Charles Homer Haskins fut le titre d'un ouvrage de John Le Patourel (1976)⁵⁸ – et de "colonisation" et les débats qu'ils ont suscités⁵⁹ ont profondément marqué les historiographies britannique et américaine et connaissent aujourd'hui de nouveaux développements⁶⁰. Les questions sur l'empire et l'impérialisme, ainsi que les discussions sur chacun de ces termes, ont doublement élargi le débat à la fois dans l'espace – les îles Britanniques et l'Europe – et sur le plan thématique, en accordant une place croissante aux différentes formes de domination, aux relations économiques et culturelles, aux réseaux et aux groupements familiaux ou sociaux. Marjorie Chibnall notait, en 1999, l'influence des théories postmodernistes, en particulier par des approches concernant le genre, la nation ou l'ethnicité, mais soulignait également leur inégale réception pour les études anglo-normandes. Or depuis quinze ans, beaucoup de travaux ont porté précisément sur ces points.

La région, l'Europe, le monde

L'articulation nation/région offre un élément de réflexion supplémentaire. Le passé viking ou normand a suscité une production historique, littéraire ou juridique régionale dont il importe de comprendre les liens complexes avec l'histoire nationale. Sans doute la réponse n'est pas la même selon les pays, les époques ou les milieux. Les travaux d'Andrew Wawn et de Matthew Townend ont souligné la part des initiatives locales et régionales dans la redécouverte du passé scandinave de la

57. CHIBNALL, *The Debate on the Norman Conquest*. La bibliographie est évidemment très importante dont D. BATES, *Introduction. La Normandie et l'Angleterre de 900 à 1204*, in *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, cur. P. Bouet - V. Gazeau, Caen 2003, pp. 9-20. Nous renvoyons aussi à l'article de J. Green dans le présent volume.

58. HASKINS, *The Normans in European History*, chap. 4, pp. 85-114; J. LE PATOUREL, *The Norman Empire*, Oxford 1976.

59. F. WEST, *The Colonial History of the Norman Conquest*, «History» 84, 1999, pp. 219-236.

60. D. BATES, *The Normans and Empire*, Oxford 2013.

Grande-Bretagne à la fin du XIX^e siècle⁶¹. C'est également vers la même période que débuta la grande entreprise de publication de l'histoire des comtés de l'Angleterre (*Victoria County History*, entreprise à partir de 1899), à laquelle participèrent quelques-uns des plus grands historiens britanniques comme John Horace Round ou Frank Stenton, qui maintinrent toute leur vie des liens étroits avec des sociétés historiques locales⁶². En France, pour une période plus tardive, les travaux d'Anne-Marie Thiesse ont montré qu'il n'y avait pas antagonisme entre les deux dimensions, nationale et régionale: l'exaltation des "petites patries" a servi la construction et la diffusion de la conscience nationale⁶³. L'articulation entre les deux est bien résumée dans la présentation de la chaire d'histoire de la Normandie faite en 1910 par Henri Prentout, alors titulaire de cet enseignement à l'université de Caen, dans la «Revue internationale de l'enseignement». À la question pourquoi étudier l'histoire de la Normandie, il répond: «Ne l'étudie-t-on pas plutôt pour l'histoire de la France elle-même, pour la part que toutes ces contributions provinciales apportent à l'histoire nationale? C'est par là que se fera vraiment cette histoire de la nation française, telle que nous devons la concevoir»⁶⁴.

En Italie, en dépit des travaux de Muratori au XVIII^e siècle⁶⁵, il fallut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir se développer l'étude du Mezzogiorno médiéval, notamment autour des Normands, de Frédéric II et des Angevins de Naples⁶⁶. Une partie notable des initiatives vint des chercheurs et institutions étrangers, notamment français, allemands et britanniques, qui apportèrent leurs méthodes et leurs préoccupations⁶⁷. Par contraste, dans la péninsule, l'étude du Moyen Âge méridional semble avoir souffert d'une forme de condescendance associée à une image de déclin de l'Italie du Sud (jusqu'à la période angevine) considérée comme une «terre à sujets» dont les populations, contrairement à celles du Nord, assistaient passivement au déroulement de leur propre histoire⁶⁸. Si cette vision peu engageante eut des effets durables, elle ne découragea pas

61. TOWNEND, *The Vikings and Victorian Lakeland*, p. 4: «medievalism and antiquarianism in the nineteenth century was animated more by local and regional motivations than by national ones».

62. Voir par exemple E. KING, *Round, John Horace (1854-1928)*, in *Oxford Dictionary of National Biography*, 47, pp. 943-946; J. HOLT, *Stenton, Sir Frank Merry (1880-1867)*, in *Oxford Dictionary of National Biography*, 52, pp. 405-407.

63. A.-M. THIESSE, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris 1997.

64. H. PRENTOUT, *L'histoire de la Normandie à la faculté des lettres de l'université de Caen*, Paris 1910 (brochure extraite de la «Revue internationale de l'enseignement»), p. 7. Voir également l'article de V. Gazeau dans cet ouvrage.

65. P. TOUBERT, *Présences méridionales dans l'historiographie de L.A. Muratori (1672-1750)*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, pp. 41-68.

66. Voir l'article d'Errico Cuozzo dans ce volume. Il faut également souligner l'avis négatif porté par Benedetto Croce sur la période normanno-souabe: G. GALASSO, *Il giudizio di Croce sull'Italia prenormanna e la monarchia meridionale*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, pp. 93-111.

67. J.-M. MARTIN, *La storiografia francese sull'età normanno-sveva tra Ottocento e inizio Novecento*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, pp. 113-146.

68. A. VAUCHEZ, *Conclusion*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, p. 316.

des recherches de grande qualité (Michele Amari⁶⁹), notamment sur la Sicile. C'est plus tardivement (après le milieu du XX^e siècle) en revanche que d'autres régions de l'Italie méridionale (ex. les Pouilles) bénéficièrent de l'attention des chercheurs⁷⁰.

Plus récemment vikings et Normands ont été inscrits sur un agenda européen. En vérité, ce n'est pas tout à fait nouveau. Rappelons que selon Haskins, la période normande représentait, pour l'Angleterre, un arrimage au continent, une étape indispensable à l'europanisation du pays: *England was Europeanized only at the price of being Normanized*⁷¹. Plus tard, Émile Guillaume Léonard parlait d'une «Europe normande»⁷². Mais il fallut attendre les dernières décennies du XX^e siècle pour voir se développer cette thématique, relayée non seulement par des travaux scientifiques, mais aussi par des manifestations grand public.

De ce point de vue, la coïncidence de deux grandes expositions, qui ont largement mobilisé les chercheurs, est frappante. En 1992-1993 se tient à Paris, Berlin et Copenhague celle intitulée *Les Vikings... les Scandinaves et l'Europe 800-1200*⁷³; elle était patronnée par des institutions prestigieuses, dont le Conseil de l'Europe et le Conseil nordique, et intervenait au moment où les pays membres de l'Union européenne votaient pour leur adhésion au traité de Maastricht. En 1994, une autre tenue au Palazzo Venezia à Rome s'intitulait *Les Normands, peuples d'Europe. 1030-1200*. Dans le catalogue de cette exposition, Ortensio Zecchino notait que l'approche proposée par l'exposition «s'écarte de la tradition historiographique qui, en général, n'étudie l'épopée normande que dans ses répercussions nationales», tandis que Mario d'Onofrio expliquait «qu'on a trop souvent abordé les Normands par l'étude univoque des réalités nationales isolées, sans se soucier d'en relever les valeurs communes ni les différences substantielles»⁷⁴.

Vers le même moment Robert Bartlett publiait *The Making of Europe* (1993), qui consacrait tout un chapitre à «l'europanisation de l'Europe» (chap. 11). L'expression établissait clairement un parallèle avec l'américanisation que connut la partie

69. A. NEF, *Michele Amari ou l'histoire inventée de la Sicile islamique. Réflexions sur la Storia dei Musulmani di Sicilia*, in *Maghreb-Italie. Des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne (XIII^e-milieu XIX^e siècle)*, cur. B. Grévin, Rome 2010, pp. 285-306; A. NEF, *De l'usage de Michele Amari en histoire médiévale*, <<http://www.menestrel.fr/spip.php?article3306&lang=fr>>.

70. VAUCHEZ, *Conclusion*.

71. HASKINS, *The Normans in European History*, p. 82.

72. É.-G. LÉONARD, *Histoire de la Normandie*, Paris 1963 [1^{re} éd., 1944], p. 56. Pour l'auteur, il n'y a pas d'empire normand mais il y a une Europe normande, faite des pays les plus évolués d'alors et avec pour seul point commun l'origine normande de leur chef et d'une partie de la population.

73. *Les Vikings... les Scandinaves et l'Europe 800-1200* (Catalogue de l'exposition, Grand Palais, Paris, 2 avril-12 juillet 1992, Altes Museum, Berlin, 1^{er} sept.-15 nov. 1992, Nationalmuseet, Copenhague, 26 déc. 1992-14 mars 1993), Paris 1992.

74. O. ZECCHINO, *Préface*, in *Les Normands, peuples d'Europe. 1030-1200*, cur. M. D'Onofrio, Paris 1994 (Marsilio Editori, 1994 pour l'édition italienne), p. IV; M. D'ONOFRIO, *Les raisons d'une exposition*, in *Les Normands, peuples d'Europe*, pp. X-XI terminait sa présentation de l'exposition par un vibrant plaidoyer européen: «notre initiative entend ainsi se doter résolument d'une dimension européenne, en se présentant comme un juste hommage à cette Europe nouvelle qui a besoin plus que jamais d'une conscience unitaire solidement enracinée dans l'histoire» (p. XI).

occidentale du continent européen après la Seconde Guerre mondiale, pour décrire un processus d'imitation culturelle et sociale, de diffusion d'une culture particulière par la conquête et/ou l'influence. Le schéma proposé distinguait un noyau, l'Empire carolingien (France, Germanie à l'ouest de l'Elbe, nord de l'Italie), et des périphéries progressivement européanisées comme l'Irlande, la péninsule Ibérique, l'Italie méridionale, l'Europe centrale et la Scandinavie. Cette européanisation, selon Robert Bartlett, impliquait un certain nombre de traits culturels et sociaux au nombre desquels figurent le culte des saints et les noms, les monnaies et les chartes (les pratiques de chancellerie), les universités (les pratiques éducatives), le tout formant un ensemble d'éléments qui, progressivement, vont faire de l'Europe une entité culturelle⁷⁵.

Les théories de Robert Bartlett ont été très discutées, principalement en ce qu'elles suggéraient «l'expansion unilatérale d'un modèle manifestement supérieur» (Przemysław Urbańczyk⁷⁶), tandis que certains historiens comme Patrick Geary proposaient de reconnaître que ces périphéries de l'Europe avaient largement contribué, avec leurs propres traditions, aux nouvelles impulsions⁷⁷. Ce débat a pris un relief particulier pour la Scandinavie dans les années 1990 et 2000. Ce n'est peut-être pas un hasard si au même moment les questions européennes avaient pris une acuité particulière dans le contexte politique des pays du Nord⁷⁸. Dans un article récent, Jan Rüdiger et Thomas Foerster⁷⁹ ont souligné l'importance et la portée des discussions sur le modèle de Robert Bartlett en Scandinavie, et dans une moindre mesure dans les pays baltes, avec l'organisation d'une série de projets ou de rencontres qui «libéraient» le Nord de sa position périphérique dans le débat et replaçaient les processus d'européanisation dans un contexte plus large. En 2001, lors d'un colloque tenu à Århus, sur *Le Nord et l'Europe au Moyen Âge*, Per Ingeman et Thomas Lindkvist posaient comme alternative l'idée d'une «auto-européanisation» des Scandinaves (*själveuropeisering*)⁸⁰: rejetant une perspective diffusionniste, partant des territoires de l'ancien Empire carolingien, les auteurs se plaçaient du point de vue des acteurs de ce processus d'européanisation, en défendant que le

75. R. BARTLETT, *The Making of Europe. Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350*, London 1993: «by the late medieval period Europe's names and cults were more uniform than they had ever been; Europe's rulers everywhere minted coins and depended on chanceries; Europe's bureaucrats share a common experience of higher education. This is the Europeanisation of Europe» (p. 291).

76. URBAŃCZYK, *Deconstructing the "Nordic Civilization"*, p. 137.

77. P.J. GEARY, *Reflections on Historiography and the Holy. Center and Periphery*, in *The Making of Christian Myths in the Periphery of Latin Christendom (c. 1000-1300)*, cur. L.B. Mortensen, Copenhagen 2006, pp. 323-330.

78. Le Danemark refuse par référendum le traité de Maastricht en 1992, puis l'accepte l'année suivante, après avoir négocié un certain nombre d'exceptions. Par un troisième référendum, en 2000, il refusait l'euro. La Suède et la Finlande rejoignent l'Union européenne en 1995, alors que, pour la seconde fois, la Norvège refuse d'y entrer.

79. J. RÜDIGER - T. FOERSTER, *Aemulatio - Recusatio. Strategien der Akkulturation im europäischen Norde, in Akkulturation im Mittelalter*, cur. R. Härtel, Ostfildern 2014, pp. 441-498.

80. P. INGEMAN - T. LINDKVIST, *Norden och Europa under medeltiden. Europeisering eller själveuropeisering, in Norden og Europa i middelalderen*, cur. P. Ingeman - T. Lindkvist, Århus 2001, pp. 231-236.

Nord ne fut pas un récepteur passif des influences venues d'ailleurs, mais qu'il utilisa activement des institutions, des idées et des éléments culturels pour conduire sa propre évolution. D'autres travaux, depuis, vont dans le sens d'une appréciation plus équilibrée des changements politiques et culturels intervenus, en tentant de restituer la part qu'y jouèrent activement les sociétés locales⁸¹. Cette réflexion concerne également d'autres espaces de l'Europe considérés naguère comme «périphériques». Et elle induit également un questionnement sur cette notion même de périphérie. C'est là un débat qui nous entraînerait très loin, et nous signalerons seulement les débats actuels, à propos de l'Italie méridionale et la Sicile, sur la «périphérisation» supposée de l'ensemble ou la marginalité de l'île remettant en question notamment la thèse des «Deux Italies» proposée par David Abulafia en 1977 et ensuite largement reprise: l'idée d'un Mezzogiorno privé de toute initiative par la puissance montante, à partir du XII^e siècle, des ports de la mer Tyrrhénienne⁸².

Il serait ici nécessaire de prolonger le débat au(x) monde(s) vikings et/ou normands⁸³. Ce sont des expressions qui se diffusent à partir de la fin des années 1960, d'abord au singulier, puis plus récemment au pluriel, et qui traduisent des évolutions historiographiques plus attentives à une compréhension plus globale de l'histoire et au regard de l'autre. Une histoire qui surmonte les cadres territoriaux traditionnels et s'intéresse davantage aux dynamiques créées ou révélées par les réseaux et les diasporas.

Objets, acteurs, passeurs

Nous voudrions pour terminer proposer d'autres éléments d'analyse, qui permettront d'élargir nos investigations. Deux points en particulier:

Des objets historiographiques?

Un premier point consiste à s'interroger sur les objets historiographiques concernant les mondes normands, et d'en esquisser une comparaison. Quelques thèmes semblent revenir régulièrement, mais ne s'appliquent pas forcément à l'ensemble des mondes

81. Voir par exemple: G. STEINSLAND, *Origin Myths and Rulership. From the Viking Age Ruler to the Ruler of Medieval Historiography: Continuity, Transformations, and Innovations, in Ideology and Power in the Viking and Middle Ages. Scandinavia, Iceland, Ireland, Orkney and the Faeroes*, cur. G. Steinsland - Jón Víðar Sigurdsson - J.E. Rekdal - I. Beuermann, Leiden - Boston (Mass.) 2011, p. 63.

82. D. VALÉRIAN, *Les relations entre Italie méridionale, Sicile et Maghreb au Moyen Âge. Autour de trois ouvrages récents*, «Médiévales» 64, 2013, p. 174. Pour une analyse de ce dualisme, voir désormais le volume issu du colloque international tenu à Ariano Irpino (12-14 septembre 2011) à l'occasion du 150^e anniversaire de la célébration de l'unité d'Italie *Alle origini del dualismo italiano. Regno di Sicilia e Italia centro-settentrionale dagli Altavilla agli Angiò (1000-1350)*, cur. G. Galasso, Soveria Mannelli 2014.

83. Pour un usage récent de ces expressions, voir: *Viking Worlds. Things, Spaces and Movement*, cur. M. Hem Eriksen - U. Pedersen - B. Rundberget - I. Axelsen - H. Lund Berg, Oxford 2014; D. BATES - P. BAUDUIN, *Pour conclure. Singularité et diversité des mondes normands*, in 911-2011. *Penser les mondes normands médiévaux*, pp. 503-516.

normands. Nous en dresserons brièvement la liste, sans prétendre à l'exhaustivité et sachant que chacun demanderait un développement spécifique. C'est le cas, par exemple, des questions autour des dynamiques de l'expansion; des processus de conquête et d'installation (parfois qualifiés de "colonisation"); l'appréciation des continuités (ou des discontinuités); celle de l'unité culturelle et/ou politique et de ses rapports avec les diversités régionales; le rôle des vikings ou des Normands dans l'évolution des sociétés où ils s'établirent; le caractère "viking" ou "normand" de ces sociétés ou des formations étatiques qu'elles établirent; la construction de l'État; la "féodalité"; les relations avec la papauté; les questions de centralité ou de périphérie; les processus de cohabitation entre les populations diverses; les contacts culturels; la conversion ou la confrontation religieuse; l'identité et l'ethnicité.

Pour la commodité de l'exposé nous avons établi ici une distinction entre les items, mais il est évident que dans bien des cas ils se recoupent ou s'emboîtent. La déclinaison thématique est en fait peu parlante, car plusieurs de ces éléments n'ont rien de spécifique aux mondes normands ou parce qu'ils interviennent pour des contextes historiques et à des périodes très différentes. Enfin, leur apparition ou leur éclipse relative dans l'historiographie suit l'évolution plus générale des problématiques historiques. En revanche, on peut s'interroger sur leur part dans la réflexion sur les mondes normands, proposer des comparaisons, s'intéresser à la réception de ces problématiques ou à leur éventuel rejet, discuter de leur pertinence comme "modèle" historiographique, distinguer aussi les approches qui ont été mises en œuvre.

L'exemple de la féodalité est ici intéressant. Il n'est nullement propre aux mondes normands, mais occupe une place très importante dans leur historiographie, en particulier parce qu'elle a été longtemps considérée comme un phénomène favorisé par la déliquescence de la monarchie franque impuissante, puis comme une innovation apportée par les Normands en Angleterre, en Italie et en Terre sainte. En 2005, David Crouch a bien montré en quoi l'interprétation du système féodal avait été une source d'incompréhension entre les historiens anglais et français, les premiers définissant le "féodalisme" par les liens issus de la tenure tandis que les seconds le rapportaient au privilège du ban⁸⁴. Tout récemment Graham Loud invitait ses collègues à imiter les historiens du monde anglophone et à abandonner, pour l'Italie normande, le terme jugé obsolète de *feudalesimo*, peu utile car difficile à définir et source d'incompréhension⁸⁵.

84. D. CROUCH, *Les historiographies médiévales franco-anglaises. Le point de départ*, «Cahiers de Civilisation Médiévale» 48, 2005, pp. 317-326; voir également P. BAUDUIN, *Les modèles anglo-normands en questions*, in *Nascita di un regno. Poteri signorili, istituzioni feudali e strutture sociali nel Mezzogiorno normanno (1130-1194)*, cur. R. Licinio - F. Violante, Bari 2008, pp. 61-69.

85. G. LOUD, *Le strutture del potere. La feodalità*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo fra storia e storiografia*, p. 166. Voir également P. SKINNER, *When was southern Italy "feudal"?*, in *Il Feudalesimo nell'Alto Medioevo*, Spoleto 2000, pp. 309-340; A. PETERS-CUSTOT, *Les Grecs de l'Italie méridionale post-byzantine (IX^e-XIV^e siècle). Une acculturation en douceur*, Roma 2009, pp. 307-326.

Fabriquer l'histoire des mondes normands

L'approche thématique par "objets d'histoire" n'est pas suffisante. Une manière plus dynamique d'envisager l'historiographie est d'en considérer les acteurs et les foyers, leur ouverture aux recherches de leurs collègues, l'incidence des méthodes ou des écoles historiographiques sur leurs travaux.

L'histoire des mondes normands a été écrite par des spécialistes aux profils très variés: juristes, historiens des textes, historiens de l'art, "antiquaires", archéologues, philologues, linguistes, conservateurs des institutions patrimoniales... dont il convient de mieux saisir non seulement les travaux et les méthodes de travail, mais aussi le statut et la fonction, la position (académique ou non), et surtout le rôle (impulsion, médiation ou "traduction" aux différents sens du terme)⁸⁶. Une des tâches à l'avenir serait peut-être de constituer un dictionnaire biographique raisonné au-delà des cadres nationaux dans lesquels les entreprises du même type ont souvent été réalisées. Le XIX^e siècle a vu une professionnalisation des historiens et la mise en place d'institutions académiques⁸⁷. On connaît, par exemple, l'impulsion donnée à l'étude du Mezzogiorno à la suite des créations quasi contemporaines de l'Institut archéologique impérial allemand de Rome (1874) et de l'École archéologique de Rome, qui devient en 1875 l'École française de Rome qu'illustrèrent dans les trois décennies suivantes Arthur Engel, Émile Bertaux et Ferdinand Chalandon⁸⁸.

Les filiations intellectuelles ou académiques sont également intéressantes à étudier: John Horace Round (1854-1928) fut l'élève de William Stubbs à Oxford et considéra toujours ce dernier comme son maître, et parmi les savants qu'il rencontra, seul Maitland lui inspira un tel respect. On rappellera que l'une des figures majeures des études anglo-normandes au XX^e siècle, Marjorie Chibnall, fut une élève d'Evelyn Jamison et de Maurice Powicke, et qu'elle débuta ses recherches sous la direction d'Eileen Power⁸⁹. Dans un volume consacré à la *Postérité de Lucien Musset*, Jean-Marie Maillefer a souligné le rôle de «passeur de l'histoire scandinave en France» joué par celui qui fut «le grand médiéviste français du XX^e siècle spécialiste de la Scandinavie»⁹⁰. David Bates a récemment rappelé l'importance, pour David Douglas, de l'enseignement éthique que lui avait transmis Neville Gorton, le remarquable effort d'acquisition et

86. Sur le sujet des «invasions normandes», voir par exemple P. POTTIER, *Les «invasions normandes» dans l'historiographie française contemporaine (1882-1951)*, Mémoire de Master 2, Université de Caen Normandie, 2015-2016 (dir. P. Bauduin et B. Marpeau).

87. Pour une synthèse: G. LINGELBACH, *The Institutionalization and Professionalization of History in Europe and in the United States*, in *The Oxford History of Historical Writing*, pp. 78-96; A. GRACEFFA, *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX^e-XX^e siècles*, Turnhout 2009, pp. 15-18.

88. MARTIN, *La storiografia francese*.

89. *Tradition and Change. Essays in honour of Marjorie Chibnall presented by her friends on the occasion of her seventieth birthday*, cur. D.E. Greenaway - C.J. Holdsworth - J.E. Sayers, Cambridge 1985, pp. IX-XII.

90. J.-M. MAILLEFER, *Lucien Musset et la Scandinavie médiévale*, in *Postérité de Lucien Musset*, cur. V. Gazeau - F. Neveux, Caen 2009, pp. 21-24.

d'assimilation des publications continentales, et en particulier francophones, ainsi que les différences d'appréciation qui opposaient l'auteur de *The Norman Achievement* à Frank Barlow⁹¹. Plusieurs communications de ce colloque sont venues nous rappeler les itinéraires intellectuels et les positions scientifiques défendues par des auteurs tels qu'Augustin Thierry, Gabriel Monod, Henri Prentout, Ferdinand Lot, Charles Homer Haskins, Evelyn Jamison, Ernst Kantorowicz⁹².

Ce ne sont pas uniquement les carrières académiques ou les trajectoires scientifiques qui doivent être prises en compte, mais aussi d'autres volets de l'action de ces historiens. Le grand historien de la Sicile musulmane, Michele Amari, fut une des figures de l'unité italienne. L'interminable querelle entre Freeman et Round se fondait non seulement sur des différences méthodologiques et d'approche de la documentation, mais encore sur un antagonisme politique entre un libéral et un tory: pour Round, Freeman était «a democrat first, a historian afterwards»⁹³. On sait que Charles Homer Haskins fut un proche conseiller du président Wilson, qu'il participa à la délégation américaine pour la négociation du traité de Versailles⁹⁴. Michel de Boüard fut un «homme pluriel», tant du fait de ses multiples domaines d'intervention scientifique que de ses orientations personnelles et de ses choix politiques⁹⁵.

D'autres aspects mériteraient de plus amples développements. Il serait sans doute approximatif de considérer spécifiquement sous l'angle des mondes normands les approches méthodologiques, qui relèvent d'une évolution plus générale de la discipline, de l'influence des méthodes de la critique historique, de celle de l'histoire comparée ou des sciences sociales. On pourrait rappeler ici l'influence des méthodes de critique des sources qui eurent pour effet de disqualifier pendant longtemps l'usage des sagas comme témoignage pour la période viking, et d'éloigner les historiens des textes (scandinaves) de ce champ d'étude. Les accents d'une histoire comparée se retrouvent dans les pages que Marc Bloch consacra aux invasions au début de *La société féodale*⁹⁶; et des tentatives de comparaison entre le Danelaw et la Normandie furent très tôt entreprises par Frank Stenton et plus tard Lucien Musset⁹⁷. Nous pouvons aussi souligner le caractère précoce des échanges qu'on

91. BATES, *William the Conqueror*, pp. 4-8, 10.

92. Nous renvoyons aux communications de D. Jeanne, V. Gazeau, A. Graceffa, R. Alaggio, O. Zecchino.

93. KING, *Round, John Horace (1854-1928)*, à compléter par F. BARLOW, *Freeman, Edward Augustus (1823-1892)*, in *Oxford Dictionary of National Biography*, 20, pp. 920-924. Sur cette critique, voir par exemple J.H. ROUND, *Feudal England. Historical studies on the eleventh and twelfth centuries*, London 1964 [1^{re} éd. 1895], pp. 9-14.

94. Il publia (avec Robert Lord), au lendemain de la paix de Versailles, un ouvrage sur *Some Problems of the Paris Peace Conference*, Cambridge (Mass.) 1920.

95. *Visages d'un homme pluriel. Michel de Boüard*, numéro spécial des «Annales de Normandie» 62, 2012; B. HAMELIN, *Singulier et pluriel. Michel de Boüard*, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Caen Normandie, 12 décembre 2011, 4 vol.

96. M. BLOCH, *La société féodale*, Paris 1968, pp. 23-95.

97. F.M. STENTON, *The Scandinavian Colonies in England and Normandy*, «Transactions of the Royal Historical Society» 27, 1945, pp. 1-12; L. MUSSET, *Pour l'étude des relations entre les colonies scandinaves*

n'appelait pas encore inter (ou pluri) disciplinaires, entre le droit, la linguistique, la littérature, l'histoire de l'art, l'archéologie. De même, nous percevons mieux les divergences d'approches méthodologiques entre les historiens des différents pays sur des questions telles que la toponymie ou l'utilisation récente de la génétique à des fins historiques⁹⁸. Il reste à préciser une chronologie et un bilan des coopérations internationales, résultant de relations individuelles entre chercheurs, de programmes de recherche, de rencontres internationales, de l'existence de centres dédiés aux études normandes: certains de ces aspects ont déjà été évoqués. La Viking Society for Northern Research vit le jour en 1892 (tout d'abord sous le nom de The Orkney, Shetland and Northern Society, ou Viking Club), afin de promouvoir l'intérêt pour les antiquités et l'étude du Nord scandinave, et publia une revue, «Saga-Book», à ces fins à partir de 1895-1897. Un des premiers grands congrès historiques internationaux fut celui organisé à l'occasion du Millénaire normand en 1911⁹⁹. Les centres ou programmes de recherche se sont développés depuis le milieu du XX^e siècle, ainsi que les rencontres internationales, dont certaines se tiennent à intervalles réguliers tels les *Viking congresses* (depuis 1950) ou les *Saga Conferences* (depuis 1971), les *Battle Conferences on Anglo-Norman Studies* (depuis 1978); la Haskins Society (fondée en 1982, qui publie le «Haskins Society Journal»), le Centro di Studi Normanno-Svevi fondé à Bari en 1963 qui a organisé, depuis 1973, les *giornate normanno-sveve*; le Centro Europeo di Studi Normanni, créé en 1991 peu après le colloque *Le Assise di Ariano 1140-1990* (Ariano Irpino, 26-28 octobre 1990), le cycle «Normandie médiévale» des colloques de Cerisy-la-Salle initié par l'Office universitaire d'études normandes depuis 1992... Le rôle de ces initiatives dans la diffusion et la transmission des connaissances est essentiel, mais il nous manque encore les outils pour en connaître précisément les répercussions. Paradoxalement, c'est peut-être dans les recherches consacrées à la zone baltique et à l'est de l'Europe qu'on a été le plus attentif à ces phénomènes de confrontation historiographique, précisément parce que les échanges scientifiques y étaient rendus plus complexes par la situation géopolitique et les enjeux idéologiques¹⁰⁰. Dans une étude sur les relations archéologiques entre la Suède et l'Europe de l'Est (Russie, pays baltes,

d'Angleterre et de Normandie, in *Mélanges de linguistique et de philologie Fernand Mossé in Memoriam*, Paris 1959, pp. 330-339; F.M. STENTON, *Pour l'étude comparative de deux fondations politiques des Vikings. Le royaume d'York et le duché de Rouen*, in *Essays in honour of John Le Patourel*, «Northern History» 10, 1975, pp. 40-54 (rééd. in F.M. STENTON, *Nordica et Normannica...*, Paris 1997, pp. 157-171).

98. Voir les articles de Lesley Abrams et de Richard Jones dans cet ouvrage.

99. *Congrès du Millénaire de la Normandie 911-1911. Compte rendu des travaux (5-10 juin 1911)*, Rouen 1912; V. GAZEAU, *Introduction*, in *911-2011. Penser les mondes normands médiévaux*, pp. 13-26, en particulier pp. 13-16. Sur le Millénaire, voir également: F. NEVEUX, *Henri Prentout et le Millénaire de la Normandie (911-2011)*, in *Commémorer en Normandie*, Louviers 2012, pp. 211-224; 911-1911. *Quand Rouen fêtait le Millénaire normand*, cur. J.-P. Chalaine - P. Nouaud, Rouen 2011.

100. Voir par exemple le volume *Varangian Problems. Report on the First International Symposium on the Theme «The Eastern Connections of the Nordic Peoples in the Viking Period and Early Middle Ages», Moesgaard-University of Aarhus, 7-11th October, 1968*, Copenhagen 1970.

Pologne), entre 1846 et 2006, Marie Svedin a pu souligner que les thématiques abordées concernaient principalement l'âge du fer tardif (*i.e.* la période viking) et proposer une reconstitution fine de la chronologie de ces relations et les motivations des savants qui tentaient, dans des contextes politiques mouvants, de surmonter les barrières politiques et idéologiques¹⁰¹. C'est sur cette dimension internationale que nous terminerons ce rapide tour d'horizon, en espérant que ce volume permette de confronter les multiples approches de l'historiographie moderne et contemporaine des mondes normands, de montrer en quoi elles ont pu influencer les grilles de lecture du passé et dans quelle mesure elles ont été déconstruites pour élaborer de nouveaux questionnements.

Pierre BAUDUIN

101. M. SVEDIN, *Archaeological relations between Sweden and Eastern Europa 1846-2006*, in *Cultural interaction between East and West. Archaeology, Artefacts and Human Contacts in Northern Europe*, cur. U. Fransson - M. Svedin, Stockholm 2007, pp. 24-41.